

## APPEL À COMMUNICATIONS

### Colloque international **L'engagement du spectateur**

Université du Québec à Trois-Rivières, 22-24 mai 2014

Les réflexions sur l'activité du spectateur se multiplient depuis *L'école du spectateur* d'Anne Ubersfeld (1996), qu'elles aillent dans le sens d'une historicisation de ses pratiques, visent une classification des esthétiques dans lesquelles il est plongé, tentent de tracer les contours de cette figure, essaient de cerner la relation qu'il entretient avec une performance donnée ou encore qu'elles cherchent à décrire l'activité (politique, esthétique, physique, psychologique, cognitive, etc.) à laquelle il s'adonne avant, pendant et après la représentation. À titre d'exemples, Catherine Bouko (2008) a pu parler du « spectateur postdramatique » et ainsi renouveler l'approche sémiologique de la réception, Josephine Machon explore les pratiques immersives en tant que lieu pour étudier la relation entre l'être humain et son environnement, Madeleine Mervant-Roux (1998 et 2006) a pour sa part montré l'importance de la frontalité dans les salles à l'italienne et cherché à revaloriser le rôle de veilleur-songeur dévolu à celui qui assiste à une pièce de théâtre, tandis que Florence March (2010) aborde la « relation théâtrale » à partir d'expériences spectatorielles concrètes. Pensons également aux *Politiques du spectateur* d'Olivier Neveux (2013), à la réinvention de sa sociologie par Ethis, Fabiani et Malinas (2008) à la faveur du Festival d'Avignon et à l'étude de sa présence dans la dramaturgie par Thomas Hunkeler (2002 et 2008).

Ces réflexions ont donné lieu à un renouvellement du lexique pour parler de la réception au théâtre. Yves Thoret a proposé le terme de « spectature » pour désigner en français « l'effet produit sur le public par le spectacle » (1993 : 11). Pour sa part, Dennis Kennedy qui convient qu'un « spectator is a corporeal presence but a slippery concept » (2009 : 3) adopte plutôt le substantif *spectation*, alors qu'un Bruce McConachie risque le néologisme *spectating* tout en s'efforçant d'expliquer le rôle de l'attention, de l'empathie, de l'émotion et de la culture dans la réception théâtrale. Son ouvrage *Engaging Audiences* (2012) incite également à concevoir les pratiques spectatrices en termes d'engagement. Pour l'auteur, la notion suppose une relation à deux sens, des créateurs et des spectateurs engagés dans une « communication performative ». L'engagement permet en outre de surmonter la sempiternelle opposition entre passivité ou activité du spectateur et d'aller au-delà de sa simple présence corporelle. Elle n'éluide pas non plus l'émancipation politique abordée par Jacques Rancière (2008), mais elle est loin de s'y limiter. Cette métaphore invite plutôt à préciser la nature de cet engagement, les processus mentaux impliqués, les procédés auxquels les créateurs

font appel pour l'obtenir et à quel type d'expérience esthétique et culturelle il est convié. Elle nécessite également d'ancrer la réflexion dans des théories, des modélisations, des concepts, des outils concrets permettant de l'appréhender. À cet égard, nous explorerons tant les relations particulières qui se nouent dans certains spectacles que les fondements théoriques à partir desquels on peut approcher les multiples pratiques où se manifeste l'engagement du public dans les arts de la scène.

Pour ce faire, nous privilégierons trois axes. Le premier invitera les chercheurs à se demander ce que nous disent aujourd'hui les **disciplines** et les **approches interdisciplinaires** sur les pratiques spectatoriennes. Quels phénomènes éclairent-elles ou laissent-elles dans l'ombre ? Quelle attention accordent-elles à des notions comme l'attention, l'empathie, l'identification, l'émotion et l'interaction ? Est-il possible de dégager une poétique du spectateur d'une époque donnée ? En somme, quelles dimensions de la relation qui unit le théâtre et le public ces approches sont-elles en mesure de cerner ? Le second axe gravitera autour du **cadre relationnel proposé au spectateur**. Autrement dit, quel environnement et quel type d'expérience l'attendent ? Comment est-il préparé, guidé, orienté dans la réception de la représentation qui lui est destinée ? Par quels moyens et à l'aide de quels procédés ? Dans le troisième axe, on interrogera le **degré de participation consenti par le public** à l'expérience. Comment son adhésion au spectacle est-elle sollicitée ? Sur quelle base se fait-elle ? Quels modes d'adresse emploie-t-on à son endroit ? Une dissension est-elle possible ? Quel degré de participation est-il prêt à accepter ? Est-il même disposé à jouer un personnage ? De quelle marge de manœuvre jouit-il dans certaines esthétiques et comment ces pratiques peuvent-elles être distinguées les uns des autres ?

Les propositions, de 300 mots au maximum, en français ou en anglais et accompagnées d'une brève notice biographique, doivent être envoyées, avant le 30 septembre 2013, à Hervé Guay, Université du Québec à Trois-Rivières (Herve.Guay@UQTR.CA) et à Catherine Bouko, Université Libre de Bruxelles (cbouko@ulb.ac.be). L'acceptation des propositions sera signifiée au plus tard le 15 décembre 2013. La durée des communications est de vingt minutes. Il est à noter que deux festivals réputés, le Carrefour international de théâtre de Québec et le Festival TransAmériques de Montréal, auront lieu simultanément à proximité du colloque.

## CALL FOR PAPERS

### International Symposium: **The Engagement of the Spectator**

Université du Québec à Trois-Rivières, May 22-24, 2014

Debates on the activity of the spectator have proliferated since Anne Ubersfeld's *L'école du spectateur* (1996), whether they tend towards a historicization of spectator practices, aim to classify the aesthetics in which the spectator is immersed, or attempt to trace his\* contours, highlight his relation with a given performance or describe his activity (political, aesthetic, physical, psychological, cognitive, etc.) before, during and after the presentation. To cite a few examples, Catherine Bouko (2008) speaks about the "post-dramatic spectator" and in so doing revitalizes the approach to the semiology of audience reception. Josephine Machon explores immersive practices as a place in order to study the relation between human beings and their environment. Madeleine Mervant-Roux (1998 and 2006), for her part, demonstrates the importance of frontality in Italian-style performance halls and seeks to enhance the role of watchman-dreamer played by the individual who attends a play. Additionally Florence March (2010) discusses the "theatrical relation" based on concrete spectator experiences. We can also consider Olivier Neveux's *Politiques du spectateur* (2013), the reinvention of the sociology of the spectator by Ethis, Fabiani and Malinas (2008), thanks to the *Festival d'Avignon*, and finally, the study of the spectator's presence in dramaturgy by Thomas Hunkeler (2002 and 2008).

These debates have given way to a new lexicon for discussing audience reception in the theatre. Yves Thoret has proposed the French *spectature* for "the effect the performance produces on the public" (1993:11). On the other hand, Dennis Kennedy, who argues that "a spectator is a corporeal presence but a slippery concept" (2009:3), adopts the noun "spectation", while Bruce McConachie risks the neologism *spectating* when seeking to explain the role of attention, empathy, emotion and culture in theatrical reception. Likewise, his work, *Engaging Audiences* (2012), encourages us to conceive of spectator practices in terms of engagement. For the author, the notion supposes a two-way relationship between creators and spectators engaged in a "performative communication." Engagement, furthermore, allows us to overcome the perpetual opposition between the spectator's passivity or activity and to move beyond his mere corporeal presence. In addition, although it does not sidestep the issue of political emancipation discussed by Jacques Rancière

(2008), it is far from limited by it. This metaphor encourages us to define the nature of this engagement along with the mental processes involved, the processes the creators call on to obtain it and the type of aesthetic and cultural experience it is suited to. Additionally, it calls for grounding the debate in theories, modelizations, concepts and concrete tools that allow it to be managed. Toward this end, we will explore both the particular relations that develop in certain performances and the theoretical foundations for approaching the multiple practices where the public's engagement in the performing arts is demonstrated.

Our focus is on three main areas. (1) The first invites researchers to consider what **disciplines** and **interdisciplinary approaches** tell us today about spectator practices. Which phenomena are clarified and which go unmentioned? What importance is accorded to notions such as attention, empathy, identification, emotion and interaction? Is it possible to forge a poetics of spectatorship from a particular era? In short, what dimensions of the theatre-public relationship can these approaches highlight? (2) The second area concerns **the spectator's proposed relational context**. In other words, what environment and what type of experience await him? How is he prepared, guided, oriented regarding the reception of the presentation intended for him? In what ways and using what processes? (3) The third area focuses on **the public's degree of willing participation** in the experience. How is it persuaded to engage in the performance and on what basis? In what ways is it addressed? Is dissension possible? How much participation is the public ready to accept? Is it even willing to take on the role of a character? How much room for manoeuvre does it enjoy in certain aesthetics, and how can these practices be distinguished?

Proposals of 300 words maximum, in French or in English, and accompanied by a brief biographical note must be sent before September 30, 2013 to Hervé Guay, Université du Québec à Trois-Rivières (Herve.Guay@UQTR.CA) and Catherine Bouko, Université Libre de Bruxelles (cbouko@ulb.ac.be). Notices of acceptance will be sent out by December 15, 2013 at the latest. Length of time for presentations is twenty minutes. Please note that two renowned festivals, the *Carrefour international de théâtre de Québec* and the *Festival TransAmériques de Montréal*, will be taking place at the same time close by.

\*The use of the masculine pronoun in this text is gender-neutral.